

Journées européennes du patrimoine 2019

Le château de Saint-Pois

Une vaste et puissante demeure se dresse sur le versant opposé au bourg de Saint-Pois, d'une colline. La propriété est close de hauts murs, certains d'entre eux sont épaulés par des contreforts rythmés. Un vaste étang, à lui seul, protège cet ensemble de grand intérêt historique et archéologique. D'importants bois se répartissent sur les flancs du château. Remarquez les tilleuls remarquables, dont l'un d'eux fut victime du dernier gros coup de vent. On pénètre dans la propriété par une courte voie carrossée ponctuée à son extrémité par deux piliers en granit de taille entre lesquels court une glycine. Une importante longère contient, sur la gauche, les écuries.

Le domaine appartient à trois grandes familles : Servain (Saint-Pair-le-Servain), Meullent, d'Auray.

C'est à vrai dire la quatrième génération d'immeubles qui se sont dressés en ce lieu, qui dit-on dans les archives, est connu depuis le 12^e siècle. On précise que le 1^{er} édifice appartenant au sieur Richard Servain, chevalier, brûla en 1137 en même temps que le bourg. Un second château fut édifié en pierre après cet incendie, à la fin du 12^e siècle. Ce château fut à son tour détruit pendant la guerre de cent ans, en 1440 par les anglais. Cette propriété avait été confisquée par eux parce que Jean d'Auray était resté fidèle à la couronne de France. La 3^e demeure fut édifiée après la guerre de cent ans par Jeanne du Mesnildot, baronne d'Auray.

Jean de Billeheust, écuyer, sieur du Manoir, sous l'actuelle église de Saint-Pois (ancienne gendarmerie) était propriétaire du manoir situé en la paroisse de Saint-Paër-le-Servain et du Bois à La Chapelle-Cécelin vers 1525. Parmi ses descendants, Anne, Marguerite de Billeheust se marie dans la chapelle du château de Saint-Pois, le 14 juillet 1761 avec Charles, Joseph, Eugène, écuyer, seigneur du Mesnil-Herman, capitaine au bataillon de milice de Saint-Lô (page 31 de l'ouvrage collaboratif de Charly Guilmard et de Pascal Simonin titré « mémoire généalogique sur la maison de Billeheust », 2007). Le couple n'ayant pas eu de postérité, les domaines de la Maugerie à Moyon et du Manoir à Saint-Pois revinrent à la famille d'Auray de Saint-Pois. Ils y restèrent jusqu'à leur vente en 1920 à Louis Vallée.

La baronnie de Saint-Pois est érigée en marquisat en 1700.

Cette propriété fut à nouveau rasée sous la Régence entre 1715 et 1723, de la mort de Louis XIV à la majorité de son successeur, Louis XV. De cette destruction, il ne subsista, dit-on que la chapelle, la cour d'honneur et quelques bâtiments.

Le logis actuel se caractérise par un échelonnement des édifications comprises entre 1719 et 1763. En effet par millésimes sont gravés dans la pierre : 1719, 1759, 1763. Qui fut l'architecte de cette vaste demeure ? Son nom est inconnu, mais un appelé Guillaume Vauvert, architecte de Saint-Sever, était un ami du propriétaire et se trouvait à Saint-Pois en 1759. Il est connu pour avoir dressé les plans du château du Parc à Sainte-Pience.

Le château passe pour avoir été pillé sous la Révolution française, son mobilier et ses portraits peints en ont souffert. Il ne restait plus que deux peintures et quatre fauteuils.

La demeure principale présente la forme d'un fer à cheval, c'est à savoir, un corps de logis central (1719) et deux pavillons aux extrémités. L'immeuble possède une porte principale, de vastes baies en arc surbaissé. L'ensemble est appareillé en granit de taille bouchardé. Le flanc gauche de la demeure possède de nombreuses pierres marquées des tâcherons qui oeuvrèrent à leur façon (P, O, + R, Ω). Le pavillon de gauche est illustré de deux séries d'écus blasonnés dont l'un est losangé d'or et d'azur de la famille d'Auray et le second de la famille de Baugy est « d'or à 3 palmes rangées en pal (bande verticale) de sinople, celle du centre étant soutenue par un croissant de gueules ». Les balustres qui encadrent la cour d'honneur sont confectionnés selon la forme du « mollet d'abbé ». La cour intérieure présente une succession de bâtiments dont l'un d'eux est daté de « 1763 » au-dessus d'une porte latérale.

La chapelle s'élève à l'extrémité gauche et présente des baies en arc surbaissé. Un écu blasonné qui se trouvait au-dessus la porte est désormais enchâssé en pied de mur. D'azur au chevron d'argent, il est illustré de trois croisettes d'or de la famille du Mesnildot (Beuve d'Auray et Jeanne du Mesnildot mariés en 1577).

L'escalier aux marches de granit bouchardé et rampe ouvragée de fer forgé date de la fin de la période Louis XIV. Les salles de réception, les plus remarquables, sont protégées au titre des Monuments historiques et équipées de cheminées de marbre avec des boiseries d'époque Louis XIV, un salon blanc avec des boiseries de style Louis XV et une salle à manger de même facture.

La demeure comprend des communs, un colombier à la toiture conique couverte d'essentes (660 boulins environs), de telles écuries avec leurs stalles (18^e siècle), une boulangerie à double four à pain.

Propriétaires successifs au château de Saint-Pois :

Les armoiries :

Auray (d') : écu losangé d'or et d'azur que l'on dit encore, échiqueté puis losangé d'or et d'azur avec la devise « retro nunquam » (jamais en arrière). Deux lions en support.

Baugy : d'or à 3 palmes rangées en pal (bande verticale) de sinople, celle du centre étant soutenue par un croissant de gueules.

Mesnildot (du) : d'azur au chevron d'argent, il est illustré de trois croisettes d'or.

Les propriétaires :

Jean d'Auray, Chambellan du roi Charles VII, était marié à Jeanne de Meullent baronne de Saint-Pair ; dont Jean d'Auray, leur fils, marié en 1487 à Marguerite d'Aché ; dont Jacques, chevalier de l'ordre, marié en 1519 à Béatrice de Vaudoyer ; dont Beuves, chevalier de l'ordre, marié en 1577 à Jeanne du Mesnildot (La Chapelle-Enjurer). Il rend aveu le 12/09/1583 au Comte de Mortain, François de Bourbon, pour sa terre, seigneurie et baronnie de Saint-Paer-le-Servain comprenant le parc de Saint-Paer, moulins à blé, moulins à draps, four banal, bois et forêts, étangs, colombier, chasses ; dont

Georges marié en 1621 à Madeleine de La Luzerne, fille de Pierre, gouverneur du Mont-Saint-Michel ; dont Pierre, Grand bailli du comte de Mortain marié en 1657 avec Louise Le Breton ; dont Charles, baron de Saint-Pois, marié en 1685 avec Gabrielle Bazin ; dont Beuves, marquis de Saint-Pois, marié en 1719 avec Anne, Bonne, Eugénie de Baugy ; dont Marie-Eugène, Beuves marié en 1758 avec Marie, Nicole de Vassy ; dont Louis, Eugène, Beuves, officier, émigré en 1790, marié en 1803 à Louise, Renée de Néel-de-Moncuit ; dont Raymond et Norbert, Louis qui au décès de Gaston, Marie, Joseph d'Auray devient le 5^e marquis de Saint-Pois, père de mademoiselle d'Auray-de-Saint-Pois. Il résidait au château d'Esneval à Pavilly en Seine-Maritime ; dont Raymond, Beuves, Florent, Conseiller général, marié en 1831 à Marie, Renée, Mathilde de Carbonnel-de-Canisy (château de La Paluelle). Raymond Beuve Florent d'Auray, marquis de Saint-Pois, époux de madame de Cabonnel-de-Canisy, maire de Saint-Pois, Conseiller général, membre du Conseil académique du département de la Manche, délégué cantonal, membre de plusieurs confréries, associations pieuses, sociétés savantes, né à Caen, décédé le 21/6/1867 ; dont Eugène et Gustave, Louis (+ 1911) né en 1835, maire de Saint-Pois pendant 42 ans, Conseiller général ; dont Eugène, Préfet de la Meuse et des Deux-Sèvres, député, marié à Mathilde Pollet (+ 1957), parents de mademoiselle d'Auray (7^e série, 1978 des mélanges multigraphiés).

Beuve d'Auray, chevalier, marquis, marié à Anne, Bonne, Eugénie de Baugy, dame de Goué, Fougerolles-du-Plessis dans la Mayenne ;

Leur fils héritier, Marie, Eugène, Beuve d'Auray, chevalier, marquis, né en 1723, époux en 1^{ères} noces, de Lucie de Goddes-de-Varennnes et en secondes noces de Marie, Nicole, Louise de Vassy, fille du marquis de Vassy ;

Anna Schepper, marquise d'Auray, d'après le curé-doyen, joua un rôle déterminant dès 1874.

Dalle tombale de madame d'Auray (épitaphe en partie latine) + 29/8/1849.

1876 (20/7) : Beuve François Georges d'Auray, de Saint-Pois, ancien Préfet des Deux-Sèvres. Sa mort fut provoquée d'une chute du haut d'une échelle d'où il perdit l'équilibre en volant dénicher des oiseaux. Le docteur Heurtaux de Sourdeval vint à son chevet. La gangrène se manifeste à partir du 17 juillet. Il était trop tard pour lui couper la jambe.

1880 (19/5) : Marie Renée Mathilde Carbonnel-de-Canisy, marquise d'Auray, veuve de Raymond Beuve d'Auray, marquis de Saint-Pois, maire, Conseiller général, née au château de la Paluelle à Saint-James, inhumée avec toute la pompe funèbre.

1909 (9/9) : madame la marquise d'Auray de Saint-Pois, décédée à Paris, 73 ans.

1911 (15/2) : Comte d'Auray, décédé subitement en son château, est inhumé par le chanoine A. Lescalier curé de Saint-Saturnin d'Avranches.

Mademoiselle d'Auray met à son décès un point final à la présence de d'Auray-de-Saint-Pois.

Les propriétaires contemporains:

Le baron Alexandre Paternotte De La Vallée (+ 2014) fut ambassadeur du roi des belges. Il était élevé aux grades de : Chevalier Grand-Croix, de Grâce magistrale de l'ordre souverain de Malte ; Grand officier de l'ordre de Léopold ; Croix de guerre belge et française. Il est décédé le 2 décembre 2014, à

Bruxelles et fut inhumé dans un cimetière du Vatican. Il était un des proches du pape Jean-Paul II. Une photographie le représente en audience avec le Pape Jean-Paul II. Alexandre Paternotte de la Vaillée est le fils d'Anna Cruger et du secrétaire de légation : Alexandre Paternotte de la Vaillée (né le 13 août 1888 à Arquennes, dans le Hainaut). En 1929, il accompagna ses parents à Casablanca, puis à Rome et en 1932 à Téhéran. En 1936, la famille s'installa à Varsovie, où son père était ambassadeur de Belgique. Après la campagne polonaise de la Wehrmacht, la famille s'est rendue à Ankara, où son père était ambassadeur. En 1943 Alexandre Paternotte de la Vaillée étudie le droit à Beyrouth. En 1944, il fut admis dans les forces armées belges au Caire. En août 1944, son escadron débarque en Normandie à Arromanches-les-Bains. La famille s'installe à Bruxelles. Ils vont ensuite déménager en Hollande puis en Allemagne. Il est libéré de ses obligations militaires et se marie et il intègre le service des affaires étrangères en 1946. De 1946 à 1949, il obtient un poste à Washington, tandis que son père était ambassadeur à Ottawa. De 1949 à 1952, il a travaillé au ministère des Affaires étrangères à Bruxelles. De 1952 à 1958, il était attaché culturel à Paris. De 1957 à 1962, il travailla au Brésil. De 1962 à 1966, il était responsable de la politique scientifique au ministère des Affaires étrangères à Bruxelles. De 1970 à 1975, il est à nouveau accrédité au Brésil. De 1975 à 1979, il a été chargé de superviser le dialogue euro-arabe.

Marianita Paternotte de La Vaillée son épouse ;

Alexandre Paternotte de La Vaillée, son épouse Marie-Michelle et leurs enfants : Alexandre et Maxime ;

Aline Paternotte de La Vaillée, épouse Khalil Fattal ;

Michel Fattal et famille ;

Stéphanie Fattal et famille.

Quelques sources :

Annuaire de l'association normande, congrès de Mortain, 1962 (pages 15-16) ;

Tables de décès de l'enregistrement de Saint-Pois ;

Répertoire du notariat de Saint-Pois ; dossier généalogique des d'Auray en 13 J et 130 J ;

Un grand merci à madame propriétaire Marie, Annick Paternotte, Bruxelles, qui après avoir adressé un courrier à son frère, Emmanuel, a spontanément accepté l'idée d'une visite du château de Saint-Pois.

Un grand merci à monsieur Boulet (02/33/59/85/66) régisseur de la propriété qui avec l'autorisation bienveillante des propriétaires nous a accompagné dans cette découverte.

Jacky Brionne

20 septembre 2019